

1 Luxz

Pascal Berney

7

iris fleur de l'œil cercle fécond strié d'absences éclairs sans durée non-vie fleurs noires jardins d'ellipses parcourus d'anciennes clameurs mon regard fouille l'amas de matières murs de draps trempés grimaçants acérés corps rompu essoré ma main heurte et frôle et racle les aspérités des parois quelle chance je suis vivant je saigne j'ai mal une joie vertigineuse m'étreint je me déclare pur et propre malgré le sale gré de ma main suint suintant dans la foule moutonnant sa propre errance sous l'orbe de ton bleu insoupçonné d'être encore sans mensonge dors dors l'envers du rêve s'agite dors hier le vin coulait de toi apaisé et chaud un vin sans aveux myrtle ma rose mon buisson suant sa rose sanie de l'âme comme la mienne qui s'écoulait dans un lit d'enfant ô fraîcheur des draps soleil tamisé et mon cerveau méningité battant les tambours du délire mon corps sans raison prostré chiffonné tendu inerte j'ai toujours au bas du dos la plaie vive d'une ponction lombaire étoile ô vrille des reins tu me foudroies lorsque mon rythme s'oppose au binaire bien mal et mes parents derrière la vitre bonjour signes de la main sourires soins intensifs chambre stérile silence obscurité masques inquiétude ni oiseaux ni rumeurs la ville se préserve de moi vénéneux poisseux poison effaré emporté dans la course éperdue de mon cerveau en colère baigné de sueurs malsaines il ne survivra pas séquelles débilité aphasie ataxie impuissance retards mais non rage surtout et preuve du contraire amour de la distance retrait calculé je contemple mon silence blanc au milieu du fracas mondialisé informations néocryptages catastrophes guerres conditionnelles option zéro-morts cerveaux branchés cocaïnés circuits s'inventant des connexions étranges synapses galactique recréant sans cesse leur réseaux parallèles petits trafics de néant négociés en douce histoire d'avoir l'air d'avoir peur van gogh confisqué aux regards bacon sous vitre comme moi dans mon lit un peu déjà mort et déjà beaucoup ailleurs je portais haut mon étoile lombarde bavant sa moelle pansements rosés gluants bonbonnaïlle glucosée deux cc de morphine et j'entendais un mozart renaissant obstinément dans les grincements de l'oreiller requiem confutatis allez viens à la fenêtre me disait-il en italien non non disait l'infirmière si si disait mozart vis viens vivre dehors écouter le bruit du temps quand il passe en bruissant dans les feuillages il fait bon amusions-nous regarde prague rassemble ses milliards d'atomes ses neutrinos les charmes et les beautés de ses quarks au matin nous contemplerons ce tour de force inouï une ville accouche d'elle-même nous irons nous baigner dans le liquide amniotique de l'aube mouillant ses jardins ses pentes les clochers dégoulinants d'or ses tours et nappes pareil et lisbonne pareil c'est ta mémoire du soleil c'est ta poussière favorite elle jette par poignées ses grains dorés sur le pavé de la rue maisel elle éclabousse montedidio se répand sur les murs blancs chaulés de la rue joão de freitas ici le soleil est trop droit il n'éclaire pas il accuse un soleil froid maigre une ombre coupable grise c'est comme ça que tu te veux être je t'en prie bouge toi le cortex conjuge maintenant la stratégie de tes nerfs au présent allez viens à la fenêtre sinon comme eux bureaux poussières de papier néons photocopieuses transit de capitaux calculs d'intérêt évaluation de taux agios misère proprette épicerie de toute façons la même chose une petite chaude-pisse une grippe une mycose slips coupables entrejambes honteux rien de jamais bien plus viens à la fenêtre *stronzo cretino* regarde il y a une mélodie qui balaie les feuilles tombées tu veux te relever tu tombe normal relèves-toi encore et encore tu as peur ils sont derrière la vitre papa maman bonjour bonjour ils acquiescent sourient s'embrassent voilà il est à quatre pattes il est comme nous courbé brisé tombé voulté quel fils quel enfant tout le portrait de sa mère son père sa soeur oncle tante grand-père nièce cousins la maladie de la peur est entrée en lui il ses tiendra calme pépère il travaillera dira en boucle les phrases massues de la publicité n'aura pour tout langage qu'un triste jargon corporatiste écholalie programmée prévue s'informera pour être au courant sans plus s'indignera contre le sida la guerre le sras le tsunami les enfants myopathes télétonnera chaque année conscience nette sera moyen au karaoké des tubes ne dépassera pas trop sera brillamment terne puisque maintenant il a peur les impôts les assurances la maladie le chômage licenciements restructurations ressources humaines mobing dettes angoisses feront le reste avec quand même cette carte de crédit autorisant une clandestinité de mise avec quelques femmes de passage juste de quoi nourrir un remord joyeux une culpabilité normale allez quoi il en saura assez vite assez en tout cas suffisamment assez pour savoir de quoi il meurt passionnant projet programme commun seulement voilà au bas des reins là il y a une étoile brûlante une lancée un avertisseur une ouverture possible vers la moelle épinière à tout

moment ils ne le savent pas encore mais il lui sera possible de désengorger le tout vidanger le superflu de purger pour jaillir encore naïf frais neuf prêt à recommencer amoureux du jour de l'heure de l'instant allez viens à la fenêtre allons déchiffrer le grec l'hébreu le sanscrit nous ferons une fête à l'italien à l'espagnol à toutes les langues vivantes ou mortes quoi que encore un peu de tchèque mais déjà les clichés pâlisent déception derrière la vitre il se relève il est debout il regarde un point au-delà du delà dit c'est ici que je veux aller consternation derrière la vitre il parle tout seul que dit-il infirmière il délire il sourit il ne peut pas sourire il souffre avec lui dans la chambre seul wolfgang l'entend oui wolfgang le petit malade comme lui retenu ici wolfgang dont il oubliera le visage mais pas le nom on ne sait jamais wolfgang aux selles sanglantes aux bras bleus d'hématomes glucosés wolfgang aujourd'hui peut-être à se chercher une veine dans les toilettes payantes d'une gare ou wolfgang guéri avec sa conscience de survivant gagnée par la peur debout dans le rang militaire banquier penché étalagiste prostré wolfgang marié père pacé veuf célibataire wolfgang je revois son nom inscrit sur le sparadrap couleur chair au-dessus du porte-serviettes wolfgang pourquoi comment d'où vient un prénom pareil où es-tu rosebud madeleine incipit vita nova c'est là que j'ai commencé vraiment oh bien sûr je savais déjà être plus qu'adulte puisque je voyais leur souffrance leur légèreté je les voyais trépigner sans joie contre la tristesse j'ai vite pris en haine leurs réponses définitives ou leur absence de réponses comme si je n'avais pas à grandir encore à voir de mes yeux comme si déjà rien ne devait changer jamais ça se répète ça se répète ça se répète depuis des siècles et des siècles dans les livres sous les bandes rouges des livres sur le rouge des bandes rouges des livres mais en cet instant précis en compagnie de mozart et de wolfgang tous les trois planqués aux soins intensifs je savais aussi qu'eux tous travail famille patrie jamais ne seraient aussi malades méningités parcourus d'éclairs trépanés vrillés de l'intérieur sensibilité malade tu parles sensiblement trop heureux de trouver une cause tu cause tu cause mais de quoi tu cause la vitre qui vous sépare de nous nous protège de vous voilà et mon étoile bulbe tubéreuse sternum du dos valve d'échappement troisième œil mon étoile mon point de branchement avec moi-même mon sphincter de l'âme mon étoile oui mon étoile brille au bas de mon dos elle me pousse me contraint me situe dans le temps nova black hole néodissolvant du vain de l'inutile antimatière intra digestive religions politique culpabilité sexualité orienté vers la désorientation bibelots vie décorative érotisme vite fait corps fragmentés pornographiés voici pourquoi l'acteur ce corps entier que même les acteurs craignent voici pourquoi l'acteur n'est plus désiré sa présence inquiète les marchés de l'érotisme multimédia et du conceptuel hystérique nous vous souhaitons fragmentés c'est-à-dire déchirés rompus en morceaux auto-dépréciés amers vacants dépressifs noircis vides et s'il vous plaît fonctionnels et agressifs toujours à remettre à demain enthousiastes mais en fin de soirée agités dans le cocon du lit puis dring réveil jour morne café toilette le métro le bus le train à pied transports en grec *métaphorai* rigolo la métaphore passera selon l'horaire indiqué on est prié de ne pas manger dans la métaphore une amende sera perçue pour tout passager sans titre de métaphore valable la métaphore est placée sous la responsabilité de ses usagers le monde est réductible en mots les sens sont priés d'être éclairants ni obscurs ni abscons les faiseurs de définitions de mots croisés que sont devenus les poètes n'occupent plus la page n'habitent plus poétiquement le monde deviennent honteux au sommet même de leur gloire réservée timide sur papier japon bulle soie parcheminé vélin grand ou petit aigle bristol vergé filigrané numéroté avec un renvoi de l'auteur cercle d'initiés du respect transitoire les obligés du silence de l'effroi de l'instant nous c'est autre chose la poésie ne nous fait pas peur elle se révèle à chaque instant le tout est d'être là entier debout une épiphanie par minute nous sommes ravis pain et sel océan cieux vin cédrat citron je dis ces mots et j'ai mangé pour le temps de mon temps il ruiselle et se réinvente toujours ailleurs cuisses bras poumons gorges front bouche sexe je me suis perdu dans des lointains inouïs j'aimais les mots piscine de siloé porte aux poissons porte aux détritus yérushalaïm yod resh shin lamed mem j'allais rue maisel secouer le golem ô rabbi yéhoudah loew ben bezalelmaharal de prague tes doigts de glaise en mille cinq cent quatre vingt stara synagoga près de la course inversée des aiguilles de l'hôtel de ville tu sculptais les âmes et voici ton oeuvre un golem de mots de lettres m'arrachait à ma stagnation programmée de prostré je devins vivant debout franchissant l'air et la vitre et saluant au passage les arbres étreignant les oiseaux